ANTON REICHA 1770-1836

Y Y Y Y Y Symphonie concertante pour flûte, violon et orchestre. Symphonie concertante pour deux violoncelles et orchestre.

Alexis Kossenko (flûte), Chouchane Siranossian (violon), Christophe Coin, Davit Melkonian (violoncelles), Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod. Claves. Ø 2020.

TT:1h11'.

TECHNIQUE: 3,5/5



Orphelin originaire de Prague, Anton Reicha écrit sa Symphonie concertante pour flûte, violon

et orchestre à Bonn, où il joue du traverso dans les troupes du prince Maximilien aux côtés d'un jeune altiste né la même année que lui : Ludwig van Beethoven.

« Ses premiers essais [...] y obtinrent l'accueil le plus encourageant. Ce fut à dater de ce moment qu'il s'abandonna plus spécialement à l'étude de la composition », nous informe Berlioz en 1838. Composition que le Bohémien aborde contre la volonté de son oncle Josef, à la tête de la phalange en question. Rien ne douche fort heureusement les ardeurs de l'apprenti, qui s'initie à l'oreille, dans les traités, et dans les partitions de ses aînés.

Si le premier mouvement pèse plus lourd que les deux autres réunis, l'influence de Haydn s'entend autant dans la physionomie de l'An-



dante que dans le refrain du rondo. La direction subtile et investie de Stephan MacLeod soutient le dialogue souriant, éloquent, léger ou vigoureux de Chouchane Siranossian et Alexis Kossenko, virtuoses de rêve pour cette page avant tout distrayante.

Conçue à Vienne en 1807, l'autre Concertante au programme mobilise deux violoncelles solistes. Les vingt-trois minutes (!) de l'Allegro liminaire filent, animées avec un véritable sens de la dramaturgie. D'autant que la complicité de Christophe Coin et Davit Melkonian, pas moins enivrante que la rencontre entre Stephan Koncz et Bruno Delepelaire chez Reinhard Goebel (Sony), tient la longueur. Les interprètes séduisent dans chaque envolée lyrique du Largo avant d'accentuer les effets pittoresques et pyrotechniques du Moderato. Irrésistible.

Nicolas Derny